

S'échapper de prison par les mots

LE MONDE | 26.09.09 | 14h07 • Mis à jour le 26.09.09 | 14h07

Clairvaux (Aube) Envoyée spéciale

Ils ont des nuques, des dos, des oreilles découpés à contre-jour, mais pas de regards, les détenus de Clairvaux filmés par la caméra de Julien Sallé dans le documentaire *Or, les murs*. Leurs visages surgiront dans le hors-champ d'un parloir, où ils ont accepté de nous rencontrer. Tous ont participé à l'atelier d'écriture organisé par le Festival musical de Clairvaux, Ombres et lumières, acceptant de livrer les mots qui vont avec *"la nuit"* et *"l'oubli"* au compositeur Thierry Machuel, qui les a mis en musique.

Des phrases rudes et poignantes, celles de Régis S., que nous ne verrons pas, car il est désormais en liberté conditionnelle - *"Un cri dans le silence. Un cri. Un cri de silence. L'a-t-il seulement émis ? (...) Il ne sait pas. Il ne sait plus. S'il dort. S'il songe. S'il est. Qui il est. Où il est."* D'autres plus élégiaques comme celles de Franck P. : *"Cette nuit-là, dans la cité des âmes perdues, je me souviens encore de ce passage avant l'aube où le rossignol chantonait une musique mélodieuse au trésor et à la beauté de la nuit calme/Je songe à ces murs, à ceux qui vont passer là leur première nuit."*

Franck P. ne cache pas qu'il a fait dix ans d'isolement, le *"Tour de France des maisons d'arrêt"* et qu'il a pris *"perpète"*. Un atelier d'écriture ? Cela n'allait pas de soi. *"On était tous réticents au début. Et puis j'ai eu envie de me lâcher, raconte-t-il, volubile. On est ici parce qu'on a fait des bêtises, on les paye. Pouvoir écrire est une soupape. Ce n'est pas parce qu'on a des coeurs de pierre qu'on n'est pas émus."*

L'atelier d'écriture a permis de resserrer les liens avec ses copains Dumé et Adrien, de se sentir plus forts. *"Nous trois, on s'entend"*, lâche laconiquement Adrien. A 26 ans, il s'est découvert derrière les barreaux une passion neuve pour la peinture. Beaucoup de portraits de cette femme, dont parle sans doute son texte. *"Je veux oublier ces parfums enivrants/Le vent qui traverse les barreaux/Je veux oublier le corps de cette femme/Qui agresse mes pensées au point d'oublier/Son visage."*

Clairvaux a toujours été un lieu d'isolement. Enfermement consenti, les moines de la prestigieuse abbaye cistercienne fondée, en 1115, par Bernard de Clairvaux. Il y vécurent jusqu'à la Révolution française, et sont aujourd'hui dans l'abbaye mère de Cîteaux. Enfermement imposé aux hommes et femmes incarcérés dans ce qui sera, à partir de 1808, la plus célèbre prison de France, et le restera jusqu'en 1970, date à laquelle fut construite, toujours dans l'enceinte de Clairvaux, la centrale actuelle. Que de grilles, de portes, de guérites, de contrôles, avant de s'asseoir dans la petite pièce aux tapis roulés qui sert de salle de prière aux détenus musulmans. Pierrot et Cerkan sont en retard. Comme tous les autres, ils prétendront - dignité ? pudeur ? - avoir *"oublié"* le rendez-vous.

La peur d'oublier et d'être oublié tenaille autant que celle de la liberté perdue ou de la faute. *"Une fois*

incarcérés, on devient des trous noirs de la société, tranche Pierrot. A l'intérieur, un numéro d'écrou. Alors l'écriture permet de garder le contact. Avec les autres et avec soi-même. Avec la femme que j'aime. Et puis j'aime la métaphore, la poésie !" Pierrot le caïd de 55 ans est devenu l'ange gardien de Cerkan, qui pourrait être son fils. Ses propres enfants, il ne les a pas vus grandir même s'il a eu la chance que "leurs mères ne les empêchent pas de l'aimer".

Depuis quelques années, il a décidé d'arrondir les angles et de *"vivre en bonne intelligence"* avec le système pénitentiaire. Cerkan sourit malicieusement : *"Je me sens moins seul quand j'écris, mais je fais plus de prose que de poésie. La poésie, c'est trop."* L'un des premiers textes qu'il a écrit à son arrivée concernait les moines de Clairvaux - *"cela me réconfortait de penser que des gens dont j'admire le dévouement ont également vécu ici il y a longtemps. Que la bonté et la criminalité peuvent vivre sous le même toit"*.

Tous deux ont donné leur texte à Thierry Machuel en se demandant ce qu'il allait bien *"pouvoir faire de ça"*. Dans ce lieu où l'échelle des valeurs se mesure à la force physique et à l'endurance morale, où le mot respect est un sésame, *"faire un atelier d'écriture, ça peut passer pour un truc de pédale"*. Sauf quand on a su, comme Pierrot et Cerkan, se faire respecter.

Pour les deux Basques Agustin (36 ans) et Kirru (54 ans), la prison n'est pas un *"accident de travail"*. Ce n'est pas non plus une fin en soi, mais un passage obligé dans leur parcours militant. Mais ils ont besoin de remparts contre l'oubli. *"Ecrire, c'est encore exister. Nous voulons faire partie de la société. Ici, on ne peut pas se mettre en colère, alors on s'évade avec les mots par la pensée, affirme Kirru. Nous mettre en cage ne change rien à ce qu'on a dans la tête."*

Les reclus de Clervaux n'ont jamais rencontré ceux de Cîteaux. Des dizaines de kilomètres, des murs, des parloirs, des miradors les séparent. Mais les mots et la musique ont ce pouvoir de rassembler les mémoires. C'est autour d'une table, avec jus de fruit et petits gâteaux, que nous recevons les moines de Cîteaux. *"Nuits de la terre, que vous êtes belles ! s'est écrié Frère Luc. Je le sais : vous n'avez pas toutes ce visage de paix : nuits du vice qui favorisent l'éclosion des fleurs du mal, nuits du prisonnier parsemées de cauchemars (...) noires, bleues ou blanches."* Avec d'autres moines, il a lui aussi donné à entendre sa vision de la nuit. *"La rencontre peut paraître un peu artificielle, observe Frère Frédéric. Nous ne sommes pas des prisonniers. Je peux partir d'ici à demain si je veux."*

Bien des similitudes pourtant lient moines et détenus. Le même anonymat apparent. D'un côté Dominique A., Régis S., Franck P., Jacky S., Pierrot, Dumé, Kirrou, Agustin, dont on ne sait rien ou peu - braquages, crimes de sang, activisme terroriste. De l'autre, les Frères Bernard, Luc, Frédéric, Raphaël, le Père Olivier, dont on ne sait pas grand-chose - crise de foi à 16 ans, ancien forestier, études de commerce à l'ESSEC, travail dans l'hôtellerie. Tous observent une vie réglée au millimètre. Offices religieux pour les uns, planning rigoureux pour les autres.

Et puis la nuit, où moines et détenus deviennent gris. Nuits de veille mystique et de prière. Nuits d'angoisse, d'insomnie. De face-à-face avec soi. *"Dans la nuit, nous devenons des braqueurs de Dieu"*, risque soudain Père Olivier. En écho, lui répondent les paroles de Jacky S. *"Dans la spirale de*

nos deux vies/ Où s'élèvent vos prières et vos chants/ Puis-je me rappeler si un moine sourit/ En compagnie d'un mécréant ?/ Votre miséricorde me dit oui !"

Marie-Aude Roux

Article paru dans l'édition du 27.09.09

Le Monde.fr

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions
- » Archives
- » Forums
- » Blogs
- » Examens
- » Culture
- » Economie
- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier
- » Emploi
- » Voyages
- » Programme Télé
- » Newsletters
- » RSS
- » Le Post.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide